

Auteur : midoyuf

Source : <http://www.ebook-fr.com>

Zée a soif, et faim aussi.

De lourds nuages menaçants, ouatinés de gris, ensèrent une moiteur immobile. La touffeur suspend le temps, les mouvements, la vie. L'orage, espéré à force d'être attendu, n'en finit pas de s'éveiller.

Elle quitte les abords du minuscule étang limoneux.

La place du village est presque déserte en cette fin d'après midi d'automne. Le château de Talleyrand projette son ombre menaçante, assombrissant davantage l'atmosphère ambiante.

Elle longe la Rue Principale. En face de la Mairie, une porte bêtement ouverte, prête à happer le moindre déplacement d'air, laisse s'évader quelques effluves âcres.

Attirée, Zée la franchit discrètement.

A l'intérieur, l'odeur pressentie est bien là, qui l'excite infailliblement.

Relents âcres d'ammoniaque mêlés à l'acidité légèrement aillée de la sueur, dominant des senteurs de camphre, d'eucalyptus, d'éther, de carton, de poussière.

Gros Homme Blanc est là, s'agitant, comme à son habitude.

De jolies perles translucides se forment sur son nez, son front, grossissant rapidement avant de pleurer péniblement le long des pores de sa peau grasse.

Tapie sous le comptoir, Zée observe un bien étrange ballet.

Des mollets cachés sous des bas noirs reprisés, des pantalons grossiers, tirent des pieds chaussés de godillots. Les pieds arrivent toujours par la porte et se dirigent tous vers le comptoir.

Gros Homme Blanc les rejoint, plaquant un sourire mécanique au milieu des gouttes de sueur, effort pitoyable d'amabilité :

« Madame bonjour, vous désirez ? »

« Monsieur bonjour, vous désirez ? »

S'ensuit l'échange rituel : Gros Homme prend le papier qu'on lui tend, quitte son poste, fouille dans de très longs tiroirs d'où il extrait des boîtes qu'il donne en échange.

Puis, les pieds repartent, comme ils étaient venus, par la porte.

Zée a toujours soif, et faim aussi.

Des frémissements semblent parcourir l'atmosphère. Dehors, les rares feuilles encore pendues aux branches des deux platanes de la place se mettent à frémir. Le ciel plombé s'illumine de quelques éclairs fugaces, bientôt suivis de roulements sourds, lointains.

Entre deux grondements du ciel, Zée devine des pas furtifs qui descendent doucement un escalier.

Gros Homme Blanc lui aussi a entendu.

Son regard reprend un peu de vie. Il tourne lentement son cou de taureau sur la gauche, fixant l'accès au couloir.

Une petite tête brune bouclée se profile : visage figé, craintif, animé du seul mouvement de ses yeux sombres cherchant à apercevoir si quelqu'un est présent.

Gros Homme Blanc lui est là, à l'affût :

« Papa... » Murmure la petite fille, arrimée au chambranle de la porte du couloir.

« Que veux-tu ? » vocifère Gros Homme Blanc.

« Papa, j'ai ... »

« Et bien, ne reste pas là plantée comme une statue de sel ! Qu'as-tu à dire ? Dépêche-toi » crie-t-il, s'approchant d'elle.

Les yeux de Gros Homme Blanc sont rivés aux lèvres de sa fille.

Zée en profite pour changer de cachette. Elle volette, décrit un cercle ; avisant un mélange chaud de couleurs, elle décide de se réfugier sur le haut de la pile.

Zée a toujours soif, et faim aussi.

En quelques minutes, l'orage s'est rapproché. Les coups de tonnerre éclatent désormais aussitôt après l'éclair. Une odeur presque chaude d'humidité, mélange sensuel de la fraîcheur de l'eau à la tiédeur du sol, trahit la chute de quelques énormes gouttes de pluie, présages du déluge à venir

La petite fille n'a pas d'échappatoire, elle le sait. L'odeur acide de la transpiration de son père l'écœure. Détournant légèrement la tête :

« Papa, ... je ne comprends pas mon exercice de calcul »

« Et c'est pour ça que tu me déranges ? »

Le visage à moitié tourné de sa fille offre une joue tentante : la gifle part, énorme de violence. La trace violacée des cinq doigts de la main battoir apparaît instantanément.

Panne de courant. La foudre est tombée tout près. Les éclairs, les coups de tonnerre se succèdent à une vitesse endiablée. Le vacarme est assourdissant. Il fait presque nuit.

« Remonte dans ta chambre ... et plus vite que ça ! » gueule Gros Homme Blanc.

La petite fille vacille légèrement sous le choc, puis se redresse.

Sans un mot.

Pas de larmes.

Pas de détresse dans son regard.

Par un effort intense de volonté, elle se retient de pleurer et plante ses yeux dans le dos de son père qui ne la regarde déjà plus. Il a repris son poste ... auprès du tiroir caisse.

Demi-tour.

Les pas furtifs refont leur trajet en sens inverse.

Gros Homme Blanc, satisfait, s'appuie, manches retroussées, les deux bras sur le comptoir, le regard égaré parmi les gouttes, quelques parapluies retournés, des feuilles rescapées qui tombent en tourbillonnant.

Il ne pense pas à sa fille.

Zée, si.

Zée qui vient d'assister silencieuse et impuissante à la scène.

Quoique ? Impuissante ? Pas tout à fait.

Maintenant, il est temps.

Elle quitte la pile de tubes « StopPiq » sur laquelle elle était postée et vole jusqu'à l'avant bras gauche de Gros Homme Blanc.

Un peu de sur place : à l'aide de ses antennes en V, elle y localise un capillaire sanguin sur lequel elle se pose rapidement.

De ses maxilles, elle perfore énergiquement l'épiderme adipeux, tandis qu'à l'aide de ses mandibules, elle maintient sa trompe bien rigide. Elle commence par injecter un peu de salive anticoagulante. Puis, solidement arrimée sur ses six pattes, elle peut enfin se désaltérer sans retenue.

Elle pompe, aspire, suce avec jouissance.

Son abdomen gonfle, gonfle.

Gros Homme Blanc toujours accoudé au comptoir, anesthésié

de chaleur, fier et fatigué de sa prestation, ne ressent rien encore.

Zée, cynique, en profite sans vergogne :

« Et encore, lui, il aura « StopPiq » sous la main pour estomper sa douleur ! » pense-t-elle avec haine.

Zée voit fuser la main droite de Gros homme Blanc : elle s'envole, lestée de sang. La main battoir claque bruyamment sur la peau flasque du bras qu'elle vient de quitter.

« Saleté de moustique ! » fulmine Gros Homme Blanc

A la place de Zée, une belle trace violette apparaît, qu'il contemple bêtement.

« Et en plus, je me suis fais mal ! »

Zée est satisfaite.

Elle a vengé la petite fille.

Elle n'a plus soif, ni faim.

D'ici deux à trois jours, elle pondra ses œufs dans le minuscule étang.

Ce texte est gratuit, en échange l'auteur demande votre critique. Allez à l'adresse: <http://www.ebook-fr.com/critique.php?ref=1125662203>